

## "Le changement climatique est une réalité"

13.09.10 | 14h17

**L**e statisticien danois Bjorn Lomborg, 45 ans, a connu la notoriété mondiale en 2001 avec son livre *The Skeptical Environmentalist* (*L'Ecologiste sceptique*, Le Cherche Midi, 2004). Cet ouvrage entendait démontrer que nombre de problèmes environnementaux - dont le changement climatique - étaient exagérés. Ses thèses ont été combattues par de nombreux écologistes et scientifiques, mais soutenues par des personnalités comme Claude Allègre, qui a préfacé la traduction française de l'ouvrage.

Mais dans *Smart Solutions to Climate Change* ("Des solutions intelligentes pour le changement climatique"), ouvrage collectif qu'il dirige et qui paraît en Grande-Bretagne aux Cambridge University Press, celui qui est devenu le directeur du Consensus de Copenhague (un centre de réflexion danois) cesse ses attaques contre la théorie du changement climatique. Il propose maintenant d'autres solutions que celles usuellement avancées.

**Vous ne mettez plus en avant les réserves sur le changement climatique. Le changement climatique est-il une réalité ?**

Oui, il est réel, il découle de l'activité humaine, et c'est un phénomène important. Les estimations économiques nous indiquent que le dommage lié au changement climatique sera de 2 % à 5 % du produit intérieur brut mondial à la fin du siècle. Ce n'est pas la fin du monde, mais ce n'est pas rien. Le changement climatique est définitivement un problème important. Mais ce n'est pas le seul, si l'on pense que la moitié de la population mondiale manque d'eau, d'un bon système de santé et d'éducation, et même de nourriture suffisante.

**Que pensez-vous de l'offensive des climatosceptiques contre le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), à l'hiver 2009-2010 ?**

Le GIEC est la meilleure source d'information que nous ayons sur le changement climatique. Cependant, il n'est pas à l'abri des erreurs, et il devrait être politiquement neutre. Il a parfois été très loin pour recommander des actions, et, comme on l'a vu avec les glaciers de l'Himalaya, il a parfois exagéré. Mais le point fondamental est que le GIEC est correct à 90 %.

**Le livre que vous dirigez observe qu'il "est peu probable que tous les impacts du changement climatique pourront être évités". Quels pourraient-ils être ?**

Le changement climatique va surtout frapper les pays en développement : ils devront faire face à plus de précipitations, à des fortes températures, à des ouragans plus violents, subir des impacts négatifs sur l'agriculture, etc. Mais quand cela se produira, ces pays seront beaucoup plus riches qu'aujourd'hui et pourront mieux y faire face. Par exemple, on prévoit que le Bangladesh sera à la fin du siècle plus riche que les Pays-Bas d'aujourd'hui : il sera à même de faire face à l'élévation du niveau des mers.

**La croissance économique mondiale va-t-elle se poursuivre durant tout le XXI<sup>e</sup> siècle ?**

Oui. Si elle ne se poursuivait pas, beaucoup des problèmes liés au réchauffement global seraient atténués, parce qu'il y a un lien très fort entre les émissions de gaz à effet de serre et l'enrichissement des pays.

**Donc, une façon de réduire les émissions serait de réduire la richesse des pays ?**

Absolument. Mais aucun responsable politique ne sera réélu s'il conduit son pays à moins de richesse. D'autant plus que le changement climatique n'est pas le seul problème à résoudre : devenir plus riche est le seul moyen de répondre aux problèmes d'eau, d'alimentation, de santé ou d'éducation. Le défi est de trouver un moyen tel que les nations s'enrichissent tout en n'émettant pas de CO<sub>2</sub>.

**Quelles solutions au changement climatique préconisez-vous dans le livre ?**

Il faut abandonner la politique de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> mise en oeuvre par le protocole de Kyoto et promue par l'Europe. Cette stratégie ne marche pas : on a promis de réduire les émissions et on a échoué de manière spectaculaire. En ce qui concerne l'avenir, les économistes que nous avons réunis estiment que limiter le réchauffement global à 2 °C est incroyablement coûteux.

